

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Une sorte de petite
Méditerranée
champenoise

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth qui compte près de 3 170 titres à ce jour. « Les voici devant nous. Ils s'étendent de l'Est à l'Ouest sur près de 18 kilomètres de long ; mais ils n'ont qu'une largeur moyenne de 2 000 mètres. Sur la carte, ils apparaissent ramifiés, digités comme une algue : ils jettent un bras vers Coligny, un autre vers Broussy-le-Grand, un troisième vers la Gravelle. Leur configuration est moins facile à saisir sur place, à cause des grandes colonnades de peupliers en bordure sur leurs chaussées et sur les deux rives du Petit-Morin qui les traverse dans toute leur longueur, comme le Rhône traverse le Léman, mais sans se confondre avec eux : son

Bientôt réédité

La Marne

en feu

par Charles
LE GOFFIC

Le 22 mai 1930, il fut élu
à l'Académie française

Charles Le Goffic est né le 14 juillet 1863 à Lannion. Fils d'un libraire imprimeur, il hérita tôt du goût des lettres et, après avoir obtenu son agrégation, il entreprit une carrière d'enseignant à Gap, Évreux, Nevers puis au Havre. Il fut tout à la fois poète, romancier et critique littéraire. En 1886, il fonda la revue littéraire *Les Chroniques*, avec Maurice Barrès et Raymond de La Tailhède. Le 22 mai 1930, il fut élu à l'Académie

française, au fauteuil de François de Curel ; c'était alors sa quatrième candidature. Il mourut quelques mois seulement plus tard, le 12 février 1932, dans sa ville natale, fatigué par ses nouvelles obligations officielles, comme l'écrivit le duc de Castries. Il repose dans l'enclos de l'église du bourg de Trégastel, avec sa femme et sa fille. Si la majorité de son œuvre est empreinte de sa passion pour la Bretagne, comme *Amour breton*, *Morgane* ou *Passions celtiques*, il rédigea également des études critiques sur Racine, la versification et la littérature du XIX^e siècle. Son séjour en juillet 1916 à Villevenard, près des marais de Saint-Gond, l'incita à consacrer un ouvrage aux importants combats qui s'y déroulèrent dans le cadre de la première bataille de la Marne, du 5 au 9 septembre 1914.



fossé peu profond, creusé droit jusqu'à Anglure, où il fait un coude vers Saint-Prix, est la seule ligne d'eau qu'on aperçoive nettement ; tout le reste est couvert par la forêt des roseaux. Il y eut là, vraisemblablement, aux premiers âges du globe, un vaste réservoir central, une sorte de petite Méditerranée champenoise, dont le bassin n'est plus dessiné qu'en partie par la ligne rompue des collines : les seuils se sont abaissés ; certaines articulations isolées, comme le Mont-Août, qui devaient se rattacher primitivement au système, s'en sont séparées à la longue. »

**MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE**

UNE COLLECTION UNIQUE
EN FRANCE DE 3169 TITRES

55 TITRES SUR
LA MARNE

Renseignements au
03 23 20 32 19

Le théâtre du drame

La première partie débute par un chapitre consacré à la Marne, avec les différentes appellations de la bataille de la Marne, l'étymologie, la préhistoire, le mensonge des Allemands, les causes de l'échec allemand. L'auteur raconte ensuite les débuts de Foch à la tête de la 9^e armée, avec sa nomination, son passé, l'entrevue entre Joffre et Foch, l'état de la situation, la journée du 2 septembre et les journées suivantes. Il évoque les préliminaires de la Marne, la zone choisie pour « le principal effort » ; les troupes anglaises, leur recul effectué trop tôt et trop vite ; Gallieni, le déroulement des actions qu'il mène, la contradiction de ses dispositions avec les ordres de repliement ; la décision de se battre sur la Marne. Le chapitre suivant décrit le théâtre du drame, avec le marais, les vestiges préhistoriques, l'histoire de saint Gond, « le brouillard de fumée ». Charles Le Goffic retrace ensuite la première phase de la lutte : les intentions de Joffre, ce qui aurait pu advenir, la journée et le soir du 5 septembre, la petite armée face aux huit corps de Bülow ; la situation sur les hauteurs de Voizy, de Courgeonnet, de Toulon et de Mont-Aimé, à Morains, à Soisy-aux-Bois ; la décision des Allemands de déclencher une attaque massive dans la nuit du 7 au 8 septembre. Cette première partie s'achève avec la victoire : l'attaque de Morains-le-Petit à Sommesous et pourquoi elle était vouée à l'échec ; la prise de Normée et Lenharrée ; le repli de l'ennemi vers Talus Saint-Prix ; les attaques de plus en plus violentes ; deux cents hommes cernés près de La Fère ; le resserrement de l'étréinte autour de Mondement ; l'illumination de Foch et ses manœuvres ; les Anglais à Gourgauçon ; la reprise de l'offensive par Foch. Dans la deuxième partie, Charles Le Goffic reproduit les carnets de campagne du général Moussy, du sergent Charles Penther et de l'instituteur Roland. Dans l'épilogue de l'ouvrage, le maréchal Foch évoque ses souvenirs de la première Marne.

